L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, MATIN, 30 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 30 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

La femme s'en va, J. Gentil ; *Rêveries*, François Tajague ; *Une Page d'Augustin Thierry, Lettres d'Ecrivains, François Coppée*, notice biographique avec portrait ; *A travers l'actualité, Chronique de l'Elégance, La Noblesse américaine, Solution*, histoire sentimentale ; *Notes Mondaines*, etc.

Tout pour l'étranger.

Nous lisions, tout récemment, à la première page d'un de nos grands journaux d'outre-Canal, un paragraphe bien court, bien insignifiant—cinq ou six lignes, tout au plus—et qui n'avait de valeur à nos yeux que par son titre. C'est même ce titre qui avait attiré notre attention. Il consistait en ces quelques mots—nous traduisons littéralement : Contrat accordé à un "Louisianais ! Il n'en fallait pas davantage pour exciter notre curiosité.

Il s'agissait donc d'un bien grand privilège, pour que l'on songeât à faire ressortir la qualité de Louisianais de celui qui l'avait obtenu ?

Mon Dieu, non. On relatait tout simplement, en quatre ou cinq lignes, que M. Henry Camors avait obtenu la permission de louer une goëlette pour aller réparer les différents phares qui se trouvent dans le huitième district des phares. La somme allouée dans ce but était de $384 par mois, à partir du 1er décembre 1895 jusqu'au 30 juin 1896.

Pourquoi tant faire résonner le titre de Louisianais de M. Camors, pourquoi ce grand coup de tamtam, à propos d'une aussi mince affaire ? Bien triste est la réponse à cette question. C'est que, depuis huit à dix ans, par une aberration d'esprit dont il est assez difficile de se rendre compte, le principal titre que l'on puisse mettre en avant pour obtenir un contrat, pour s'assurer l'appui, soit de nos autorités, soit de nos hommes d'affaires, en vue d'une entreprise publique quelconque, c'est d'être étranger à la Louisiane, c'est de venir de l'Ouest ou du Nord. Plus même on est nouveau-venu, moins on connait le pays, les habitudes, les mœurs, les besoins que lui imposent ses origines et son climat, plus on a de chances d'être encouragé, soutenu, au double point de vue moral et financier.

Nous avons l'air d'exagérer. Qu'on examine attentivement ce qui se passe, et l'on verra que nous avons raison. Est-il étonnant que le gouvernement général tombe lui-même dans ce travers, quand ce sont les gens du pays qui lui en donnent l'exemple ? Nous sommes tellement habitués à nous effacer devant les gens du Nord, à leur céder la place, que nous en sommes arrivés à dédaigner tout ce qui vient de l'un d'entre nous, et que nous donnons aux étrangers presque le droit de nous traiter avec un étonnant sans-façon comme bons à rien, propres à rien. De là, les choses étranges que nous voyons se passer parmi nous, et les constructions, plus étranges encore, qui s'y élèvent de tous les côtés. On assombrit, on embrume notre ville ; en "l'ennordise". On ne la réforme pas, on ne la transforme pas, on la déforme ; on y altère tout : idées, institutions, mœurs, habitudes.

Quand donc assisterons-nous à une réaction contre la manie du Nordisme qui nous dévore, qui nous affole, qui nous fait perdre toute notre originalité, toute notre initiative, toute notre virilité ?

Notre Feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui la publication, à notre quatrième page, d'un feuilleton charmant, un bonbon fin que nos lectrices s'avoureront fort : *Le Petit Tableau*.

Désormais, notre second feuilleton se trouvera à cette page.

Les devoirs du soldat.

Dans le combat, le soldat c'est une sentinelle ; même en mourant, ne lâche pas ton arme de tes mains.

Frappe toujours, ne t'amuse jamais à parer. Ta baïonnette se rompt, frappe avec la crosse ; la crosse te manque, frappe avec les poings ; tes poings sont meurtris, accroche-toi avec les dents. On ne bat que si on lutte en désespéré et jusqu'à la mort.

Attache-toi à ton groupe : un malheur seul, ce n'est point un malheur ; deux malheurs, ce n'est que demi-malheur ; la débandade, voilà le malheur.

Conserve une balle trois jours, et quelquefois toute la campagne, quand on ne peut en trouver nulle part. Tire rarement, mais juste ; pique ferme avec la baïonnette. La balle s'égarera, la baïonnette ne s'égarera pas : "La balle est folle, la baïonnette est une luronne." Ajuste chaque coup ; tirer à tort et à travers ne fait qu'amuser le diable. Sois avare de la cartouche : si tu tires de loin, au hasard, quand tu arriveras à bonne distance, là où serait bon de tirer, tu n'auras plus rien dans ta giberne. Pour un bon soldat, trente cartouches suffisent dans l'affaire la plus chaude.

Si tu as un commandement, tiens tes hommes solidement dans la main, donne des ordres sensés et ne commande pas comme une brute : "En avant, marche !" Commence par dire ce qu'on doit faire pour que chaque homme sache pourquoi et où il va ; alors, tu pourras commander ton : "En avant, marche !" Tout militaire doit comprendre sa manœuvre.

Ne crois pas que la victoire se gagne d'un seul coup ; l'ennemi aussi peut être ferme. Quelquefois tu ne réussiras ni à la seconde, ni à la troisième fois. Grimpe une quatrième fois et davantage, jusqu'à ce que tu aies atteint ton but.

Tiens toi proprement. Garde tes vêtements et ton équipage en ordre. Soigne ton fusil, tes cartouches, ton biscuit, et tes jambes plus que la prunelle de tes yeux.

Général DRAGOMIROFF.

CÉLIBAT EXPLIQUÉ.

Un détail intime et touchant du caractère du baron Larrey, mort récemment. On s'est souvent demandé pourquoi le vénérable savant n'avait pas voulu se marier, acceptant ainsi de laisser s'éteindre, faute de descendants, le grand nom qu'il portait. Voici le mot macabre de l'énigme :

Le baron Larrey appartenait à une famille où le cancer était héréditaire : sa mère, une de ses sœurs sont mortes cancéreuses, et comme il ne croyait pas à la guérison du cancer, il avait la conviction qu'il succomberait lui-même à cette affection dont les enfants qu'il aurait pu procréer seraient fatalement atteints.

Ses pressentiments ne l'ont d'ailleurs point trompé ; c'est un cancer du tube digestif qui l'a emporté.... à l'âge respectable, du reste, de quatre-vingt-huit ans.

MAXIMES ORIENTALES.

—Donner son cœur à ce qui n'est pas durable est folie.

—Ne t'abandonne pas au goût des beaux vêtements ; quelque riche que soit l'habit, celui qui le porte vaut mieux.

—Ne pas encourager l'homme capable est une injustice ; combler l'homme incapable est une indignité.

—Se contenter de ce qu'on a est le principe de la véritable indépendance.

—Regrettes-tu de n'avoir pas de pantoufles, regarde ceux qui ont perdu leurs pieds, et bénis le Seigneur.

—Si tu n'a pas de cheval, tu n'as pas besoin de t'inquiéter de l'achat de l'orge.

—Si tu n'as pas d'esclaves, tu n'es l'esclave de personne.

—Sème dans le champ de la vie la graine du bien, et demande au paysan ce qui en sortira : il te répondra ; "*Je recueille ce que j'ai semé.*"

UNE ÉPOUSE PEU TENDRE.

"Il faut vraiment être une épouse bien dénaturée pour ne respecter pas même la jambe de bois de son mari ! C'est pourtant là le cas d'une certaine dame Cooke que le tribunal de police de Londres jugeait l'autre jour. Le mari de cette mégère possédait une superbe jambe de bois qui avait coûté quatorze guinées ; quand il entra à l'hôpital, il remit à sa femme cette précieuse relique. Mais Mme Cooke la confia à un ami qui la confia à son tour à un camarade. Et celui-ci fut arrêté dans une rue de Londres, vu que cette jambe de bois enveloppée dans un papier avait, au dire d'un policeman ombrageux, l'apparence d'un "paquet suspect." Tout s'explique devant le juge qui fit prier Mme Cooke de venir chercher la jambe de son mari. Mais Mme Cooke déclara : "Ce n'est pas ma jambe, je n'en fais pas usage, je n'irai pas." Le juge repartit : "C'est la jambe de votre mari et la jambe de l'époux est autant que la jambe de l'épouse." Enfin Mme Cooke se décida. Mais comme elle sortait de la salle du tribunal, elle attacha à la jambe de bois de son mari une longue ficelle et la laissa traîner, à sa suite dans l'escalier : "Voilà ce qu'on appelle la justice en Angleterre !" criait-elle, indignée....

L'institut de Madagascar.

Il y a quelques mois, alors que la dernière expédition à Madagascar venait d'être décidée, un certain nombre de savants français rêvèrent d'organiser, à la suite du corps expéditionnaire, une grande mission scientifique chargée d'étudier tout le territoire de l'île, aussi bien sous le rapport de ses ressources végétales et animales, que sous celui de ses particularités géographiques, géologiques, anthropologiques, etc., etc.

En un mot, l'on songeait à réaliser pour Madagascar l'œuvre infiniment utile accomplie il y a un siècle, pour l'Egypte, par le célèbre Institut d'Egypte, créé par Bonaparte.

L'idée était éminemment séduisante. Les circonstances cependant ne pouvaient permettre de laisser partir à la suite du corps des troupes des savants et des explorateurs. Il fallait de toute nécessité attendre que la campagne fût terminée et le pays pacifié pour pouvoir faire œuvre utile.

Le temps employé par les opérations militaires fut mis à profit par les promoteurs de l'entreprise pour en arrêter les dispositions pratiques. Aujourd'hui, ce travail préliminaire indispensable est terminé et l'on va pouvoir enfin prochainement entrer dans la période d'exécution.

Evidemment, c'est avec le concours du gouvernement que l'entreprise doit avoir lieu. A cet effet, dans quelques jours, des crédits seront demandés aux Chambres qui, sans aucun doute, les voteront sans perte de temps.

Les sommes demandées au Parlement pour cette expédition scientifique, qui doit avoir une durée de deux ans, sont relativement peu importantes en raison de l'œuvre à accomplir.

Les crédits nécessaires sont, en effet, seulement de six cent mille francs, à répartir sur deux exercices.

S'ils sont accordés, ce qui ne paraît pas douteux, le départ de la mission aura lieu en avril prochain, pour le début de la saison sèche.

Comment sera-t-elle organisée ? M. Grandidier, le savant explorateur de Madagascar et l'un des membres les plus influents du comité d'organisation de la mission, a donné à cet égard les renseignements suivants :

"L'expédition comprendra un petit nombre de savants spécialistes, une dizaine environ. Dans ce chiffre, par exemple, ne sont point compris les envoyés chargés des observations géographiques, le soin de dresser une carte complète de l'île étant, en effet, laissé aux officiers du corps expéditionnaire. Quant aux observations météorologiques, elles seront pareillement relevées par les savants attachés actuellement à l'Observatoire de Tananarive.

"De France, en somme, ne seront donc envoyés que des savants spécialistes, géologue, botaniste, zoologiste, ethnograghe, linguiste, médecin, etc.

"Quant au choix de ces missionnaires de la science, naturellement c'est le comité d'organisation qui s'est réservé le droit de l'arrêter, et, dès aujourd'hui, c'est du reste chose faite, sauf les modifications pouvant surgir au dernier instant.

"Les choix ont porté, en particulier, parmi les spécialistes attachés au Muséum.

"Quant aux moyens pratiques mis à la disposition des membres de l'expédition pour accomplir leur mission, ils seront les suivants : chaque envoyé, une fois débarqué à Madagascar, où naturellement il sera transporté gratuitement, recevra 1,000 francs par mois. Avec une telle somme, l'existence leur sera assurée dans les meilleures conditions. Il ne faut pas oublier qu'une fois rendus, ils n'auront que très peu de frais. Les missions, en effet, sont des missions d'étude et non d'exploration. Les savants qui en seront chargés devront se cantonner dans un district qu'ils étudieront à fond. Donc, pas de voyages et, partant, pas de dépenses coûteuses. La vie matérielle, à Madagascar, est d'ailleurs à très bon marché.

"Du reste, ce que nous voulons, ce sont des travailleurs et non des gens faisant une affaire. Nous estimons en effet, à juste titre, que de jeunes savants doivent être fort heureux de pouvoir en de telles conditions et sans frais aucun pour eux attacher leur nom à une œuvre scientifique qui promet d'être considérable. Aussi demanderons-nous à nos envoyés de remplir leur tâche avec ardeur. Chaque mois, ils devront nous faire tenir des notes sommaires, et, tous les trimestres au moins, nous envoyer un rapport sur leurs études.

"De la sorte, l'œuvre entreprise donnera vraiment des résultats utiles pour la science."

Histoire Macabre.

On écrit de la Haye :

Le *Nouveau journal de Breda*, a reçu les deux lettres suivantes :

Moi, soussigné, je veux être maudit si le soir de la Saint-Nicholas, entre six et dix heures, je n'assassine trois filles et deux femmes à Gimeken et si je ne les coupe en douze morceaux, s'il le faut, sous les yeux de la police. Cela "doit" arriver et arrivera.

JACK THE RIPPER.

Voici la seconde lettre :

Vous pouvez prévenir, mais ça n'aidera pas. Quiconque habite Gimeken se souviendra du 5 décembre 95.

Il paraît que l'écriture de ces deux pièces est ferme et que les caractères en sont bien distinctes.

Tout porte à croire qu'on a affaire à un fou.

La crise orientale à l'état aigue.

Nous recevons de l'Orient des nouvelles de plus en plus graves. Depuis l'extrémité méridionale de la Syrie jusqu'à l'extrémité Nord de l'Arménie et de l'Asie mineure, toutes les populations musulmanes sont à peu près soulevées. Les demi-mesures prises jusqu'ici par les puissances européennes, ont fait plus de mal que de bien. Elles n'ont réussi qu'à irriter les populations turques.

Les troupes du Sultan se massent en Syrie. Croit-on que c'est pour mettre à la raison les propres sujets de la Porte ? N'est-ce pas plutôt pour achever d'exterminer toutes les populations chrétiennes de ces contrées ? Ne voyons-nous pas une partie de l'armée ottomane mettre de côté le drapeau turc et déployer l'étendard vert du prophète ? Cela ressemble singulièrement à un commencement de guerre sainte. Ne voyons-nous pas la Porte garnir de torpilles le détroit des Dardanelles qui unit la mer Egée à la mer de Marmara, et celui du Bosphore qui unit la mer de Marmara à la Mer Rouge, et renforcer les forteresses qui bordent ces deux détroits ? Ne voit-on pas là le dessein évident d'entraver la marche des navires dans ces parages ? Est-ce bien pour les chrétiens que ces mesures ont été prises ?

N'entendons-nous pas les cris de détresse que poussent ces populations et les appels qu'elles font à la société de la Croix Rouge ? Nous avons déjà vu depuis quelques mois bien des calamités ; il y a fort à craindre que nous n'assistions à des catastrophes plus terribles encore. Les démonstrations qui se feront sur les côtes, dans les ports de mer, loin d'apaiser les Musulmans de l'intérieur, ne réussiront qu'à les exaspérer davantage. Dans cet état d'esprit, ils sont capables de toutes les atrocités. Ce sont des descentes sérieuses qu'il faut faire, pour poursuivre jusque dans ses repaires cette race dont le fanatisme a fait des assassins.

Si nous revenons si souvent sur ce triste sujet, c'est que nous tous avons des intérêts soit matériels, soit moraux, à défendre dans ces contrées maudites ! c'est que les Américains eux-mêmes ne peuvent pas rester neutres en pareille occasion, car leurs nationaux ne sont pas plus en sûreté en Asie que ceux des autres puissances ; c'est que, de Constantinople même, on fait appel à la société américaine de la Croix Rouge, et que l'on songe déjà, dans le Nord, à voler au secours des chrétiens, en général et des Américains, en particulier, dont l'existence court les plus grands dangers.

Prédictions de Thomas Moult pour l'année 1896.

Prédictions générales. — Le printemps, cette année, sera sec, froid et amer à tous arbres et biens terriens, qui aur int petit commencement jusqu'au mois de juin, lequel sera orageux et pluvieux jusqu'à mi-août, et sera tardif semblable au quinzième nombre solaire. L'automne sera moite et venteux. L'hiver sera bien tempéré, et ne fera de grande froids. Les blés seront chers jusqu'en août. Les vendanges seront tardives, mais il y aura beaucoup de vin en tous pays, et à bon marché.

Sur la fin de cette année, les blés, les vins, et autres denrées reviendront à bon marché.

Prédictions particulières. — Mort d'un grand roi. Le commerce prendra faveur.

Cette année le premier jour de l'année étant un mercredi, l'hiver sera doux, le printemps humide ; l'automne attrempé. Les blés seront bons et à juste prix ; il y aura du vin en abondance, mais très grande discorde entre les gens de lettres ; toutefois ils profiteront et feront bons fruits de leurs études. Le temps sera fort enclin aux fièvres malignes qui attaqueront dangereusement le jeune sexe féminin. Il n'y aura presque point de miel ; les jeunes gens tomberont dans de grands inconvénients.

UNE STATUE DE PASTEUR A MELUN.

La Société d'agriculture de Melun et la Société de médecine vétérinaire pratique ont pris l'initiative d'élever, à Melun, une statue à Pasteur, pour perpétuer le souvenir des premières expériences sur la vaccination charbonneuse, expériences qui ont été faites, en 1881, à Pouilly-le-Fort.

Toutes les Sociétés agricoles du département de Seine-et-Marne, et la Société de médecine vétérinaire pratique se sont réunis dernièrement pour constituer le comité définitif qui prendra pour titre : "Comité des agriculteurs de Seine-et-Marne et des médecins vétérinaires français pour élever une statue à Pasteur dans la ville de Melun."

BARONNE BOUDETT-COUTTS.

La baronne Angéla Georgina Boudett Coutts est l'Anglaise dont le mariage avec l'Américain J. Ashmead Bartlett fit tant de bruit, il y a quelques années. Il y avait, en effet, dans ce mariage, matière à crit que pour les méchantes langues, car l'excellente femme dont les œuvres philanthropiques sont connues, avait à l'époque de son mariage soixante-huit ans, et son époux était un tout jeune homme—les extrêmes se touchent.

C'est la baronne qui fonda la "Brigade des Petits Décrotteurs"—*Shoe Black Brigade.* Tout enfant en faisant partie et s'étant toujours bien conduit, trouvait, l'heure venue, de l'emploi dans une administration de chemin de fer, ou était admis dans l'armée ou la marine.

Une Fête chez le Bon Dieu.

Un jour le bon Dieu voulut donner une fête dans son palais d'azur.

Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules. Il en vint beaucoup : le grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus aimables que les grandes, mais toutes semblaient très contentes et conversaient gaiement entre elles comme il convient aux personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que le bon Dieu remarque deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître.

Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre "La Bienfaisance," dit il, en désignant la première. — "La Reconnaissance," ajouta l'autre. Les deux vertus furent indiciblement étonnées. Depuis que le monde est monde, et il y a long temps de cela, elles se rencontraient pour la première fois.

TOURGUENEFF.

La dynastie des Stuarts.

On sait que la souveraineté de l'Angleterre appartient—selon les légitimistes anglais—à la dynastie des Stuarts. Ce ne sont plus seulement ses utopistes qui contesteront au prince de Galles ou à sa descendance le droit d'occuper le trône d'Angleterre ; voici maintenant un parti qui, tout en admettant la légitimité de la dynastie régnante, soutient que le prince de Galles n'a pas le droit de succéder à la reine Victoria. En effet, l'historien Froude aurait établi que la loi de succession anglaise ne fait aucune différence entre garçons et filles et se borne à stipuler que le trône revient à l'aîné des enfants. L'héritier de la reine Victoria ne serait donc pas le prince de Galles, né en 1841, mais bien sa sœur, l'impératrice Frédéric, née en 1840. Celle-ci refuserait cependant de disputer la couronne à son frère. Elle a déclaré, paraît-il, qu'elle désignerait pour lui succéder son second fils, le prince Henri, afin d'éviter que les couronnes d'Angleterre et d'Allemagne fussent réunies sur la tête de son fils aîné, Guillaume II. Mais si Guillaume II réclame ? Eh ! bien, on ne lui cèdera pas. Le journal radical belge, auquel nous empruntons cette bizarre information, déclare que "les prétentions de l'empereur d'Allemagne n'auraient aucune chance d'être accueillies :" Nous le croyons sans peine....

UNE ANECDOTE.

Mlle Bichwell, qui fut pendant longtemps gouvernante dans la famille du duc Tascher de la Pagerie, continue dans le *Century Magazine* le récit de ses souvenirs. Nous en extrayons l'anecdote suivante, rapportée dans le dernier fascicule du *Century* : Napoléon III se promenait un matin au Bois de Boulogne, en compagnie d'un officier d'ordonnance. Un jeune garçon s'avançait à sa rencontre, en faisant rouler son cerceau qu'il finit par lancer dans les jambes de l'empereur. Napoléon III ramassa le jouet et le rendit à son petit propriétaire qu'il voulut embrasser. Mais le jeune enfant s'en défendit avec persistance.

"Laissez donc, fit l'officier d'ordonnance, c'est l'empereur qui veut t'embrasser !—C'est l'empereur ? reprit l'enfant ; oh ! non alors, je ne veux pas l'embrasser. Papa dit que c'est un vilain !—Que fait-il donc, ton papa ? demanda l'officier.—Il ne fait rien, répondit fièrement le jeune bavard, il est sénateur !—Et comment s'appelle-t-il ?" poursuivit le compagnon de l'empereur. Mais à ce moment, Napoléon III s'interposa et frappant sur l'épaule de l'indiscret : "Laissez, fit-il. La recherche de la paternité est interdite." Si l'on veut bien se rappeler que l'empereur nommait les sénateurs lui-même, on devra reconnaître que ce mot de Napoléon III est singulièrement chevaleresque.

GANTS.

Pour nettoyer les gants de peau, prenez du lait écrémé, et faites bouillir, en y faisant fondre assez de savon pour produire une mousse abondante. Laissez refroidir, humectez une flanelle dans cette mousse, frottez les gants étendus sur la main, ou sur un modèle en bois, et séchez avec un linge après le frottage.

Les reliures en veau peuvent être nettoyées par le même procédé.

Le duc de Wellington dit au commandant qui devait tenter la première attaque contre Saint-Sébastien : "Votre régiment est le premier dans ce monde."

—En effet, dit l'officier, et il ne tardera pas à être le premier dans l'autre.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

LETTRE DE CONSTANTINOPLE.

GRAVITÉ DE LA SITUATION.

Abd-Ul-Hamid en léthargie.

L'influence du Parti du Palais.

L'inquiétude des populations musulmanes.

SIR PHILIP CURRIE DANS UNE POSITION EMBARRASSANTE.

Entrevue orageuse entre le Sultan et son ministre des Affaires Etrangères.

La fermeté de l'Ambassadeur d'Angleterre.

Il consent, toutefois, à demander de nouvelles instructions à son gouvernement.

TOUS LES SÉVICES DÉSORGANISÉS

EN ASIE MINEURE

LA GUERRE SAINTE.

L'EUROPE ENTIÈRE DEVRA PEUT-ETRE INTERVENIR.

NOTE BIOGRAPHIQUE SUR L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE A CONSANTINOPLE.

Presse Associée.

Constantinople, 28 novembre, par voie de Sofia, Bulgarie, 29 novembre—La situation politique demeure dans un état critique, et la crise peut éclater dans les prochaines vingt-quatre heures.

Abd-Ul-Hamid est dans un état complet de léthargie et ne donne plus un simple signe de l'énergie qu'il a montrée après la réunion des flottes européennes dans la baie de Salonique.

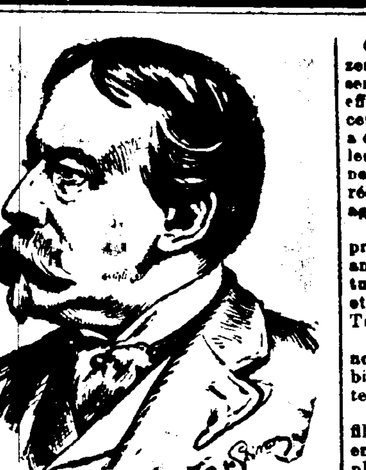
Le sultan, qui est une fois de plus sous l'influence du parti du palais conduit par Izza Bey, continue à refuser les firmans demandés par les représentants de la Russie, de l'Italie, de l'Autriche et de la Grande Bretagne pour le passage des Dardanelles.

C'est très extraordinaire, attendu que Tewfik Pacha, ministre des affaires étrangères, a personnellement déclaré mardi dernier à Sir Philip Currie, ambassadeur d'Angleterre, que la Porte était à décidée accorder immédiatement la permission demandée.

Dans ces conditions, il semblerait que les ministres sont en faveur d'accorder les firmans, et que le parti du Palais, composé des prêtres, des chambellans et d'autres qui sont les réels conseillers d'Abd-Ul-Hamid, est opposé à cette mesure sous prétexte qu'elle porterait atteinte à la dignité du Sultan.

En attendant, les musulmans deviennent de plus en plus inquiets, car ils considèrent l'envoi de garde-côtes additionnels comme une démonstration militaire devant Constantinople. C'est une complication dangereuse, qui ajoute aux craintes régnant de toutes parts.

Malgré l'approche de la tempête, le sultan persiste dans son refus et a répondu évasivement aux représentations faites à ce sujet par l'ambassadeur d'Angleterre.



SIR PHILIP CURRIE.

en recevant de Tewfik Pacha l'assurance de la promulgation prochaine des firmans, a immédiatement télégraphié à l'amiral commandant l'escadre de la Méditerranée pour lui donner l'instruction d'envoyer un garde-côtes à l'entrée des Dardanelles destiné au service de l'ambassade.

Le navire-torpilleur à double hélice Dryad, de 1070 tonneaux, armé de quatre canons de sept pouces et de deux canons à tir rapide, a été envoyé, et on pense qu'il arrivera aujourd'hui à Chanakkade et entrera immédiatement dans le Bosphore.

Le refus de la Porte d'accorder le passage des Dardanelles met Sir Philip Wodehouse Currie dans une position quelque peu embarrassante, dont il ne peut sortir qu'en renvoyant le Dryad ou en insistant pour le passage du navire, soutenu par d'autres forces s'il est nécessaire.

On sait que le Sultan est dans un état de grande agitation depuis la nouvelle de l'envoi d'un navire anglais dans les Dardanelles, sur les assurances données à l'ambassadeur d'Angleterre par le ministre des affaires étrangères, de sorte que la position de Tewfik Pacha n'est pas plaisante.

Il a été mandé à minuit et a eu une entrevue des plus orageuses avec le sultan. Celui-ci lui a reproché amèrement et les larmes aux yeux son action en cette circonstance. Le pacha a essayé de se justifier en rappelant que la promulgation des firmans avait été décidée en substance par le sultan, et que son devoir l'a obligé d'en informer Sir Philip Currie, quand ce dernier a envoyé un message demandant d'urgence une réponse à plusieurs notes à ce sujet.

Le Sultan a maintenu qu'il est impossible de lancer ces firmans sans provoquer des émeutes dans Constantinople, et il a maintenu que les Puissances doivent se contenter des mesures prises par le gouvernement pour maintenir l'ordre, et ne pas embarrasser les autorités par une démonstration qui semble devoir rendre inutile tout le bien qu'il essaie de faire.

Abd-Ul-Hamid a donné alors à Tewfik Pacha l'instruction de faire tout en son pouvoir pour engager l'ambassadeur anglais à contremander l'ordre de l'envoi d'un navire.

Mais sir Philip a refusé de le faire, et a déclaré qu'il est fatigué de se laisser moquer de lui, et il a rappelé à son visiteur que l'Angleterre agit entièrement d'après les droits que lui accordent les traités et sur l'assurance, donnée par un membre responsable du gouvernement turc, de la décision de la Porte d'accorder aux gardes-côtes additionnels le passage des Dardanelles.

Tewfik Pacha est retourné au Palais dans un état d'esprit peu enviable et a annoncé au sultan l'insuccès de sa mission. On dit que le souverain est devenu fou de rage et qu'il a chassé le ministre de sa présence en l'injuriant d'une façon outrageante.

Le président du conseil, Saïd Pacha, qu'on suppose avoir une certaine influence sur Sir Philip Currie, a été mandé aussitôt et il est arrivé dans les appartements du sultan à une heure et demie du matin.

Abd-Ul-Hamid l'a ardemment supplié de se rendre immédiatement chez l'ambassadeur d'Angleterre et de n'épargner aucun effort pour l'engager à donner l'ordre d'arrêter le Dryad.

Les arguments de Saïd Pacha semblent avoir eu un certain poids auprès de Sir Philip Currie, car celui-ci a finalement consenti, à cette heure avancée de la nuit, à soumettre une fois de plus la question à son gouvernement et à attendre de nouvelles instructions, quoiqu'il soit certain que l'ambassadeur a carte-blanche pour les mesures qu'il juge nécessaire de prendre en traitant avec la Porte.

Il attend ce matin une réponse de Londres.

Les fonctionnaires turcs pensent que Lord Salisbury, suivant l'idée que rien ne doive être fait pour entraver le sultan dans ses efforts pour rétablir l'ordre, donnera peut-être à Sir Philip Currie l'instruction d'enjoindre au commandant du Dryad de ne pas entrer dans les Dardanelles en ce moment.

Abd-Ul-Hamid semble avoir perdu complètement la tête ; les services publics sont entièrement désorganisés, les ministres sont mandés au Palais à toute heure du jour et de la nuit, et on peut dire qu'ils sont en séance permanente à Yildis Kiosk.

Chacun est inquiet et harassé. Les ambassadeurs sont aussi fatigués que les autres des longs mois d'efforts presque inutiles pour amener le sultan à gouverner son empire avec quelque degré de sens commun.

Les rares informations reçues de la Turquie d'Asie ne tendent qu'à rendre la perspective plus sombre.

La concentration des troupes en Syrie et en Palestine continue, et il est certain que les Druses auront fortement à compter avec les Turcs pour leur rébellion.

Le feu de la guerre sainte, qui couve toujours par les musulmans, est dangereusement avivé et peut d'un moment à l'autre éclater et causer une conflagration qui obligera l'Europe entière à intervenir dans la lutte pour sauver la vie et les propriétés de milliers de chrétiens sans défense.

Un coup de pistolet tiré mal à propos, une querelle peuvent causer l'explosion de la poudrière avec laquelle le faible Abd-Ul-Hamid joue depuis si longtemps.

Chaque rapport arrivant à Constantinople, non seulement confirme les outrages annoncés mais ajoute à la liste des horreurs commises et augmente tous les jours le chiffre des morts par centaines.

Les tueries, les incendies, la famine ont été permis, sinon encouragés, dans toutes les provinces asiatiques de la Turquie, et à l'heure actuelle on répète que l'Europe criera halte ! avant longtemps aux infidèles assoiffés de sang, et que la croix s'élèvera de nouveau audessus de l'étendard vert de Mahomet.

Quelques nouvelles sont arrivées d'Erzeroum aujourd'hui, mais elles n'ont servi qu'à rendre la perspective plus effrayante. La dernière émeute dans cette ville, d'après les rapports officiels, a été insignifiante. Huit personnes seulement auraient été tuées, et le gouverneur déclare que des morts seraient le résultat d'un engagement entre des agents du fisc et des contrebandiers.

La version arménienne de l'affaire la présente sous un tout autre jour, car elle annonce que le nombre des personnes tuées est de beaucoup plus considérable et que l'émeute a été provoquée par les Turcs.

(Pour l'information de nos lecteurs nous donnons ci après une courte note biographique de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople.

Sir Philip Wodehouse Currie, K. C. B., fils du défunt Raikes Currie, Esq., est né en 1834. Il est entré dans le service diplomatique en 1854, et est devenu clerc principal en 1874.

En 1876, il accompagnait lord Salisbury en qualité de secrétaire dans l'accomplissement de sa mission extraordinaire à Constantinople.

Il occupait le poste de secrétaire d'ambassade en 1878, lors du Congrès de Berlin. En 1882, il était nommé sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères ; sous-secrétaire d'etat permanent le 2 avril 1889, et bientôt après envoyé au poste qu'il occupe aujourd'hui.

Comme nos lecteurs le savent, les troubles récents de Turquie ont placé Sir Philip Currie en évidence devant le public. Note du traducteur.)

AU JAPON.

Le Rappel des Troupes.

LE CHOLERA.

Crise Ministérielle Imminente

Presse Associée.

San Francisco, 29 novembre — Le steamer Gaelic est arrivé ce matin à San Francisco de Yokohoma de Hong Kong. Les nouvelles qu'il apporte établissent que les troupes japonaises vont être rappelées de Formose, de la Mandchourie, de la péninsule de Liao Tung et de la Corée.

Jusqu'au 31 octobre il y a eu au Japon 55,611 cas de choléra et 38,829 décès de cette maladie.

De nombreux changements dans le cabinet sont imminents. On annonce que le ministère actuel s'alliera avec les radicaux pour conserver le pouvoir.

L'interrogatoire préliminaire des prisonniers accusés de l'assassinat de la reine de Corée a commencé. L'impression générale est qu'ils seront acquittés.

Des avis de Hong Kong disent que les Russes, en reliant Port Arthur au chemin de fer trans-sibérien, ont l'intention de faire de cette ville une rivale de San Francisco.

Incendie de l'école des missionnaires français à Marash.

Presse Associée.

Washington, 29 novembre.—Le gouvernement de Washington a reçu du ministre Terrell des informations établissant que l'école des missionnaires français à Marash a été brûlée le 19 novembre. Il annonce également que le collège d'Aintab est protégé.

Nouveau ministre du Portugal aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Lisbonne, 29 novembre—Senor Cyrillo Machado a été nommé ministre du Portugal aux Etats-Unis.

Mort du comte Von Taafe.

Presse Associée.

Ellischau, Bohême, 29 novembre—Le comte Von Taafe, l'homme d'Etat autrichien, est mort ce matin à dix heures 15.

Tempête sur les côtes d'Angleterre.

Presse Associée.

Queenstown, 29 novembre—A cause du mauvais temps qui règne sur la côte le Campania, de la ligne Cunard, arrivé ce matin de New York, n'a pu débarquer ses malles et ses passagers, et a continué sa route pour Liverpool

Le Consistoire secret.

Presse Associée.

Rome, 29 novembre—Le Pape a présidé aujourd'hui le Consistoire secret et a créé neuf cardinaux : les archevêques de Lemberg, de Salzbourg, de Valladolid et de Bourges, Mgr Satolli, délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Goth, nonce au Brésil, et les évêques d'Autun, d'Urgel et d'Ancone.

Sa Sainteté a préconisé vingt quatre évêques italiens.

Condamné pour Lèse-Majesté.

Presse Associée.

Berlin, 29 novembre — Le docteur Foerster a été condamné à trois mois de prison pour crime de lèse-majesté commis par la publication d'un article dans son journal, le *Ethische Kultur*.

Expédition à Hayti.

Presse Associée.

New York, 29 novembre—Une dépêche de Kingston, Jamaïque, au "World" dit qu'une formidable expédition contre Hayti est organisée par Boisrond Canal. Ce dernier est, affirme-t-on, aidé par une maison de commerce bien connue de Philadelphie.

L'expédition partira dans les premiers jours de décembre.

Le plan est de déposer des munitions en divers points de la république [illegible] sur les routes conduisant à Port au Prince, en vue des élections prochaines.

Les progrès de l'influence russe en Corée.

Presse Associée.

New York, 29 novembre—[illegible] spéciale de Yokohama au *Herald* :

Une dépêche privée envoyée de [illegible] à Yokohama annonce que Tai Won [illegible] a pratiquement abandonné sa [illegible] d'usurpation.

Le général Cho, ministre de la [illegible] a été renvoyé.

Le Japon perd du terrain en [illegible] l'influence de la Russie augmente [illegible] les jours.